

« Notre maître, Monsieur Biget »

Christophe Prochasson (1980)

Je n'ai été hélas que superficiellement et furtivement « cloutier ». Ayant eu accès au Pavillon de Valois en 1980 après avoir « cubé », je passais le plus clair de ma première année hors les murs, me consacrant à la préparation de mon mémoire de maîtrise dans les centres d'archives et les bibliothèques spécialisés. L'année suivante fut celle du service militaire. Puis vint la préparation de l'agrégation. Les deux dernières années me permirent de reprendre l'apprentissage du chercheur, une nouvelle fois, à distance de l'École.

Il n'en demeure pas moins vrai que, partageant l'expérience de tant d'autres, le sourire lumineux et l'œil pétillant de Biget (je conserve une certaine affection pour ces appellations patronymiques qui évinçaient le prénom sans doute trop doux) m'ont marqué à vie. Ma promotion eut d'ailleurs la malchance d'arriver à Saint-Cloud lorsque l'homme dont la réputation de savant universel était déjà bien installée quittait (provisoirement) les lieux, pour un détachement au CNRS. Pas de chance ! Dommage en effet car lors de la première réunion de rentrée, Biget le massif en imposait à qui le regardait, à qui l'écoutait. Avec une bienveillance infinie, ce roc paraissait inébranlable. Il l'était. Cela faisait du bien aux petites natures éprouvées que nous étions, ayant passé par le régime barbare des concours qui, pour mon compte, même après une réussite toujours hasardeuse, encourage plutôt au doute qu'à la certitude.

Donc Biget le colosse a vite disparu de mon horizon, ce qui était navrant, comme je disparus du sien, ce qui n'a pas dû beaucoup le chagriner. Je ne me souviens pas l'avoir beaucoup fréquenté pendant mes années d'École, à quelques exceptions près cependant dont l'une, mémorable, un voyage en Tunisie dont il fut, aux côtés notamment de notre cher Thébert. Il y prit à mes yeux les airs d'un Hannibal attentif et rassurant, dont les armes étaient le savoir sans limite et sans cuistrerie, adossé à une sûreté de jugement sur ses semblables comme sur le monde.

Je me souviens aussi de ses cours fracassants l'année de la préparation à l'agrégation. Avec Chiffolleau, Biget fit des conférences dont je conserve un souvenir ému. Le peu de culture historiographique que je conserve en matière d'histoire du Moyen Âge lui doit à peu près tout. Mais il y eut aussi beaucoup plus. Puisqu'il savait tout, il nous apprenait sur tout. Je pense que Biget m'a fait aimer l'histoire et les sciences sociales plus que je ne les aimais avant de faire sa connaissance. Pourquoi ai-je encore en mémoire une remarque sur le Groupe des Cinq et, plus tard, une autre sur Marcel Gauchet dont Biget respectait le brio sans épouser les thèses du récent *Désenchantement du Monde* ?

Je ne sais pas non plus pourquoi « notre maître M. Biget » (aurait dit Péguy) aimait m'affubler du sobriquet de « Président » ? C'est dire sans doute à quel point ce grand historien anticipait l'avenir ou me percevait déjà comme un vieux monsieur respectable tant je manquais d'audace et d'imagination. Il s'amusa aussi beaucoup de mon lien quasi filial avec Madeleine Rebérioux, qui tranchait avec mon engagement si sage au Parti socialiste, ce qui faisait aussi mourir de rire Thébert. Et toujours cet œil qui pétille ! Je garde aussi, tant de décennies plus tard, le souvenir de cette colle d'agrég où Biget me tortura avec malice sur les mécanismes de la lettre de change. Défait, je n'en sortis pourtant qu'avec plus de confiance en moi. Biget est un grand prof autant qu'un grand historien.

Je gratouille sans nostalgie ces moments, en regrettant seulement de n'en pas trouver d'autres alors même que je n'ai jamais cessé d'éprouver la *présence* de Biget. Jamais il ne m'a quitté. Le feu du souvenir s'entretient par ses si jolies cartes de vœux ornées de ses photographies. Chaque année, il est le premier à m'écrire, alors même que je me promets de le griller l'année suivante. Y parviendrai-je un jour ?



Christophe Prochasson

Christophe Prochasson (Saint-Cloud, 1980), agrégé d'histoire (1983) a soutenu un doctorat d'histoire sous la direction de Madeleine Rebérioux en 1989. Spécialiste d'histoire socio-culturelle du politique, il est l'auteur de travaux consacrés à l'histoire du socialisme, des intellectuels et de la culture aux XIX^e et XX^e siècle. Son dernier livre a été publié chez Fayard en 2019 et s'intitule *Voyage d'un historien à l'intérieur de l'État*. Nommé recteur de l'académie de Caen en 2013 puis en 2015 conseiller du président de la République François Hollande pour l'éducation, l'enseignement supérieur et la recherche, il est depuis 2017 président de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) où il a été élu maître de conférences en 1991 puis directeur d'études en 1999.